

Jacques Tardi naît à Valence en 1946, puis passe une partie de son enfance en Allemagne où son père est militaire. En 1976, il lance la série des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* chez Casterman. Mais qui ne connaît pas l'univers de Tardi, où se croisent Louis-Ferdinand Céline, Nestor Burma, Jean-Patrick Manchette, le Paris popu, *La Rage du peuple* d'après Vautrin, la Première Guerre et plus récemment les souvenirs de son père durant la Seconde Guerre mondiale ?



# CQFD illustré



dans des revues et elle rencontre Jacques Tardi. Elle témoigne dans une interview personnelle liée à l'histoire chilienne. En 2008, 2008... N'effacez pas son témoignage de la fidélité à l'album *Notre long*

## « Un poilu entièrement équilibré »

La pluie tombe dru sur la verrière de chez Tardi et Dominique Grange, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement en ce jour d'été. Arrivés dans la grande salle qui sert de bureau au dessinateur, on s'intéresse à un fusil Lebel de la guerre de 14-18 accroché contre une poutre. Illico, Tardi défouraille d'autres flingots démilitarisés, dont un revolver de la guerre de 1870 : « *sous la Commune de Paris.* » « Ça, c'est la documentation, cela me paraît indispensable. » Et le voyage commun de Dominique Grange et Jacques Tardi, autour de la guerre de 14-18, de la Seconde Guerre mondiale, de la mémoire, de la h

**Mathieu Léonard (CQFD) :** le trait commun à vos univers, c'est une forme de travail de mémoire, à la fois personnel et politique. Ce qu'on pourrait appeler la « mémoire des vaincus » : celle des simples soldats, des fusillés, des ouvriers, etc. Comment se partage au quotidien ce fond commun ?

**Dominique Grange :** C'est comme si on entraînait chacun un peu dans la mémoire de l'autre. Bien sûr, je relis les textes, je corrige les épreuves, donc je suis présente dans le travail de Jacques de cette façon-là, mais aussi, dans le tome II de *Moi, René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B*, il m'a invitée à écrire un texte sur mon père durant la Seconde Guerre. Cela m'a amenée à interroger mes frères et à partager le regret de ne pas avoir posé de questions à mon père sur cette période. C'est toujours intéressant de sortir l'histoire familiale de l'histoire personnelle et de l'ajouter à la mémoire collective. C'est la même chose pour les luttes, elles appartiennent à tous, on doit toujours rappeler que 68 n'a pas été une révolte pubère mais une des plus grandes grèves de notre histoire.



Photo : D. R.

**M. L. :** Justement, Dominique, pour en venir à ton engagement politique et musical, as-tu eu l'occasion de chanter des morceaux comme « Grève illimitée » sur des piquets ?

**D. G. :** Je ne fais pas tellement de concerts dans les grèves, finalement. Je serais bien allée chanter à Florange car leur combat me touchait. Aujourd'hui, c'est différent du contexte de mai 68 avec les usines occupées. Toutefois, j'ai fait un concert récemment chez les mineurs pour la commémoration de la catastrophe de Liévin de 1974, organisée par un collectif Liévin74 et le

lieu autogéré de Lens qui m'ont demandé de venir, ce qui me fait vachement plaisir, car j'y allais déjà avec les maos il y a quarante ans. J'ai chanté des chansons de la guerre de 14 et puis celles de 68, « Les Nouveaux partisans » ou « Gueules noires ». Je ne trouve pas que ces chansons aient trop vieilli, sauf peut-être dans « Les Nouveaux partisans », le couplet sur les syndicats « *gardes-chiourme de la classe ouvrière* » et « *collabos* » qui n'est pas toujours compris par les ouvriers. Le contexte a beaucoup changé depuis ce temps où les syndicats nous cassaient la gueule devant les usines. D'ailleurs, une fois à Hénin-Beaumont durant la campagne électorale, le Front de gauche

m'avait fait venir et je n'ai pas chanté le couplet en question... ce qui m'a été reproché par des copains...

**M. L. :** Jacques, dans *Moi, René Tardi*, tu as choisi une forme narrative assez singulière, avec cette intrusion de l'enfant que tu étais qui vient questionner rétrospectivement son père sur les scènes même de sa détention. Ne peut-on pas voir dans ces questionnements d'enfant sur les horreurs de la guerre, les germes de ta conscience antimilitariste ?  
**Jacques Tardi :** Si, mais le fait que mon père ait été militaire a toujours été une source de conflit

« Je participe peut-être à la mémoire mais au devoir, ça m

des reconstructions hors situation. Sur la Seconde Guerre mondiale, plus de manière assez fautive, j'ai demandé quatre cahiers pour poser toutes les questions. Mais que ce garnier ait toutes les fonctions de la

